

Les nouveaux bûchers

La destruction silencieuse, légale, et sans censure de la littérature par l'intelligence artificielle.



LAURA SIBONY

AOÛT 30, 2026

10

3

2

Partager

Sous les noms de Projet Panama ou de VGT3 ne se cache aucune machination du KGB. Pas de bûcher flambant dans la nuit devant l'opéra de Berlin, pas d'écrivains exilés ou de balles dans la nuque, pas d'armes, pas d'uniforme. Et pourtant une comparaison qui s'impose avec les autodafés : la destruction publique et légale d'œuvres d'art, comme on exécute un homme.

Projet Panama, VGT3 : ce ne sont que les noms de code d'entreprises dédiées à l'achat massif, la numérisation, la vectorisation et la destruction de dizaines de milliers de livres. L'idée semble tout droit sortie d'un navet de science-fiction : des multinationales de la tech font avaler des bibliothèques entières à leurs intelligences artificielles pour les rendre plus puissantes.



VGT3, sous-traitant d'Amazon spécialisé dans le "destructive book scanning"

Oubliez les scènes de cauchemar. Oubliez les bibliothèques juives incendiées par les armées romaines, les huguenots brûlés après qu'on leur a enfoncé des pages de la Bible interdite dans la bouche, les littératures aztèque puis maya parties en fumée sous les ordres du premier évêque du Mexique, ou les camions de livres conduits au bûcher par les étudiants nazis...

Ici, les livres sont tout-à-fait légalement achetés puis acheminés vers de discrets entrepôts californiens. Vous pourriez marcher pendant des heures dans ces gigantesques hangars, au milieu de romans du monde entier, d'essais sur la production de sésame en Ouzbékistan au XVI^e siècle, de recueils de poésie contemporaine, de tout ce que l'humanité a, au fil des siècles, jugé bon de retenir et de transmettre.

Ils attendent le massicot, qui fera de ces livres, souvent rares et anciens, une pile de feuilles volantes destinée à nourrir les modèles de langage. Car ces bêtes-là ont faim : il leur faut en permanence de la donnée fraîche, qu'elles digèrent, transforment en poids dans leurs réseaux de neurones, et régurgitent sous la forme de générations statistiques.

La vie secrète des livres

L'affaire VGT3 (un sous-traitant d'Amazon spécialisé dans le *destructive book scanning*) a été révélée par le média 404Media : un libraire qui s'étonnait d'une commande inhabituelle d'un millier de livres anciens, à quatre heures du matin, via la plateforme Biblio, a dissimulé un AirTag dans l'un des ouvrages, et a pu le suivre jusqu'à l'entrepôt de Las Vegas.

Bien sûr, il n'y aurait nul problème à scanner des ouvrages anciens et à les rendre publics. C'est une démarche saine, qu'ont entreprises de nombreuses bibliothèques publiques et de recherche à travers le monde. On ne saluera jamais assez le travail de la BnF et de son outil Gallica à cet égard.

Si seulement. Mais Amazon et Anthropic, quoique leur nom suggère, n'ont guère de vocation philanthropique. Les livres sont détruits lors du scan, et la numérisation n'est jamais rendue publique : elle est vectorisée, digérée par les modèles, pour leur apporter des données inédites que ne possèdent pas leurs concurrents. Car la création humaine devient une denrée rare : de plus en plus, les modèles sont entraînés sur des données synthétiques, c'est-à-dire elles-mêmes générées par IA. Ce processus de dégradation systémique de la donnée porte le doux nom de "merdification" (enshitification pour les anglophones), et touche tous les domaines, y compris la recherche scientifique et l'édition.



Exécution des Criminels Condamnés par l'Inquisition

L'autodafé de Lisbonne, immortalisé par Candide

“Pain merveilleux qu’un dieu partage et régurgite !”

C’est un autodafé d’un genre nouveau. Brûler un livre en espérant le faire disparaître du champ de la conscience humaine ? C’est dépassé. On s’industrialise. Il ne s’agit plus de faire disparaître le livre : au contraire, beaucoup de ceux qui attendent dans les hangars d’Anthropic n’avaient jamais été numérisés.

Mais ne vous y trompez pas : ils ne sont pas scannés pour être partagés, dans le respect du droit de l’auteur, au grand enrichissement de l’humanité. Ils sont scannés par une entreprise privée sans véritable contre-pouvoir, et les fichiers détruits après leur vectorisation pour enrichir un modèle de langage, sous couvert d’une interprétation bien discutable du *fair use* américain (et d’ailleurs discutée, et condamnée, par la Cour de Munich, au sujet de la numérisation de titres musicaux).

Le résultat ? La bouillie statistique que recrachera Claude (le modèle d’IA générative développé par Anthropic) ou Vega (les modèles d’Amazon). Sans consentement, sans crédit, et sans rémunération pour les auteurs, évidemment. Même le pompier Montag de *Fahrenheit 451* se souvenait pourtant que "derrière chaque livre se trouve un être humain".

J’insiste, vous m’excuserez, sur le fait que les textes scannés ne sont pas rendus publics, déjà parce que l’information a du mal à atteindre le cerveau de LinkedIn bros sans doute prêts à se faire eux-mêmes massicoter par Dario Amodei¹, ensuite parce que c’est la condition *sine qua non* pour bénéficier de l’exception de *fair use*



Comment épeler le mot “légal” (abwürgen: étrangler, galgen: pendre, erschiessen: tuer par balles, lang legen: exécuter)

Cannibalisation, vampirisme... Il manque un mot précis pour parler de ce qui n'est pas tout-à-fait un vol, l'œuvre ne disparaît pas, mais n'en est pas moins un pillage, puisqu'elle est exploitée et transformée contre le gré de son auteur. L'expression la plus proche est peut-être celle de Joseph Roth : un *Autodafé de l'esprit*.

“L’invasion sanglante des barbares à la technique perfectionnée, la migration formidable des orangs-outangs mécanisés, armés de bombes à mains, de gaz asphyxiants, d’ammoniaque, de nitroglycérine, de masques à gaz et d’avions, la révolte des descendants par l’esprit (sinon par le sang), des Cimbres et des Teutons, tout cela signifie bien plus que ne voudrait le croire le monde menacé et terrorisé : on doit le reconnaître et le dire ouvertement : l’Europe spirituelle capitule. Elle capitule par faiblesse, par paresse, par indifférence, par inconscience (ce sera la tâche de l’avenir de préciser les raisons de cette capitulation honteuse).”

Joseph Roth, L’Autodafé de l’esprit, 1933

Extrait sur le site des Éditions Allia

republiant dans le recueil *Le Rouge et le Blanc - Une errance de ville en ville*, collection Doppelgänger. À noter que ce texte n'a pas été retraduit, puisqu'il avait été rédigé directement en français.

Écrit dans la fumée des brasiers du 10 mai 1933, ce célèbre manifeste proclame la fierté d'avoir contribué à l'esprit européen, fait de nuances, d'ironie, de doutes, d'une pluralité de voix irréductibles, si fortes et si nombreuses qu'elles durent être réduites au silence par le feu.



L'un des autodafés nazis de Berlin en 1933

Joseph Roth est de ces auteurs qu'on apprécie mieux à la relecture, comme la *dafina* dont ma grand-mère disait qu'elle était meilleure le lendemain. Il m'est arrivé de lire *Le Prophète Muet* quatre fois d'affilée, et d'y découvrir à chaque fois de nouvelles beautés. Lorsqu'on le relit, apparaissent toutes les images, ce petit chemin boueux de Galicie sublimé par une discrète métaphore filée à la manière d'une cicatrice, la prémonition des lampions qui se balancent dans le vent à la veille de la Grande Guerre, l'humour élégant des descriptions.



Joseph Roth en tenue traditionnelle albanaise, lors de son voyage dans les Balkans en 1927

C'est un auteur de l'escalier, de la mélancolie du lendemain, l'inverse des écrivains contemporains, et l'opposé de l'immédiateté générative de l'IA : un sourire triste qui se cache dans les détails, d'un humour qui donne envie de pleurer plus que de rire.

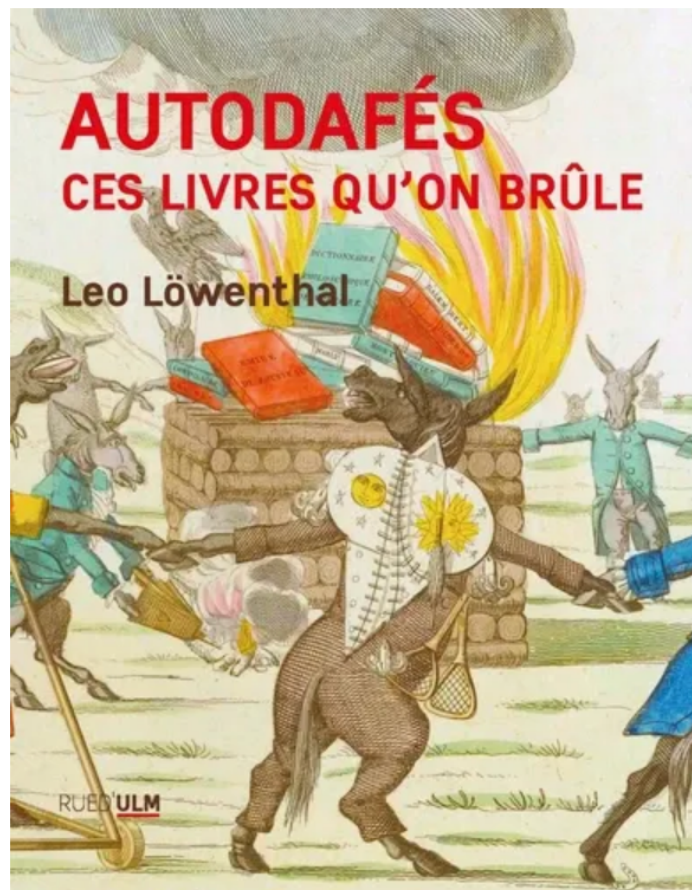
C'est donc naturellement à lui, l'une des premières victimes du plus grand autodafé du XXe siècle, qu'il appartenait d'écrire : "Oui, nous sommes battus. [...] Nous sommes fiers de notre défaite. [...] Même s'il se trouvait dans nos rangs un traître qui, par ambition, stupidité et aveuglement, voudrait conclure une paix honteuse avec les destructeurs de l'Europe, il ne le pourrait pas !"

Il faut convenir qu'au temps où un écrivain ne peut plus faire une interview sans qu'on lui demande "avez-vous utilisé l'IA ?", c'est la fierté qu'il lui reste : savoir que l'IA l'a de toute façon beaucoup plus utilisé, lui et tous les textes jamais écrits, qu'il ne le fera jamais.

Conte d'autodafés

Le mot d'autodafé peut sembler excessif, mais il hante cette rentrée littéraire. Début octobre paraîtra le court et dense *Autodafés* de Leo Löwenthal aux Éditions Rue d'Ulm (Presses de l'ENS), dans la collection "Versions françaises", traduction de la conférence *Calibans Erde* de 1983.

Leo Löwenthal (1900-1993), figure majeure de la diaspora juive allemande et brillant philosophe rattaché à l'École de Francfort, a consacré une part essentielle de ses travaux à la sociologie de la littérature et à la culture de masse. Ce qui l'intéresse, c'est l'ingénierie politique de la destruction culturelle. Il démontre que l'éradication du livre n'est jamais un acte gratuit de barbarie aveugle, mais une méthode rationnelle qui vise consciemment à remodeler la perception du réel et à asseoir une domination idéologique.



Sous la plume de Löwenthal, les autodafés ont une histoire. De l'empereur chinois Qin Shihuang (qui fit brûler tous les livres antérieurs à son règne, et travailler leurs propriétaires à la construction de la Grande Muraille) aux étudiants allemands de la première Warburgfest de 1817 brûlant des livres jugés "anti-allemands", Löwenthal dégage trois axes systématiques qui caractérisent la volonté de l'autodafé :

1. l'effacement de l'histoire ;
2. l'éradication des "porteurs de maladies et de contagions" hostiles au système ;
3. la liquidation du sujet.

« Là où l'on brûle les livres, on finit aussi par brûler les hommes. »

Heinrich Heine, cité en exergue par Leo Löwenthal

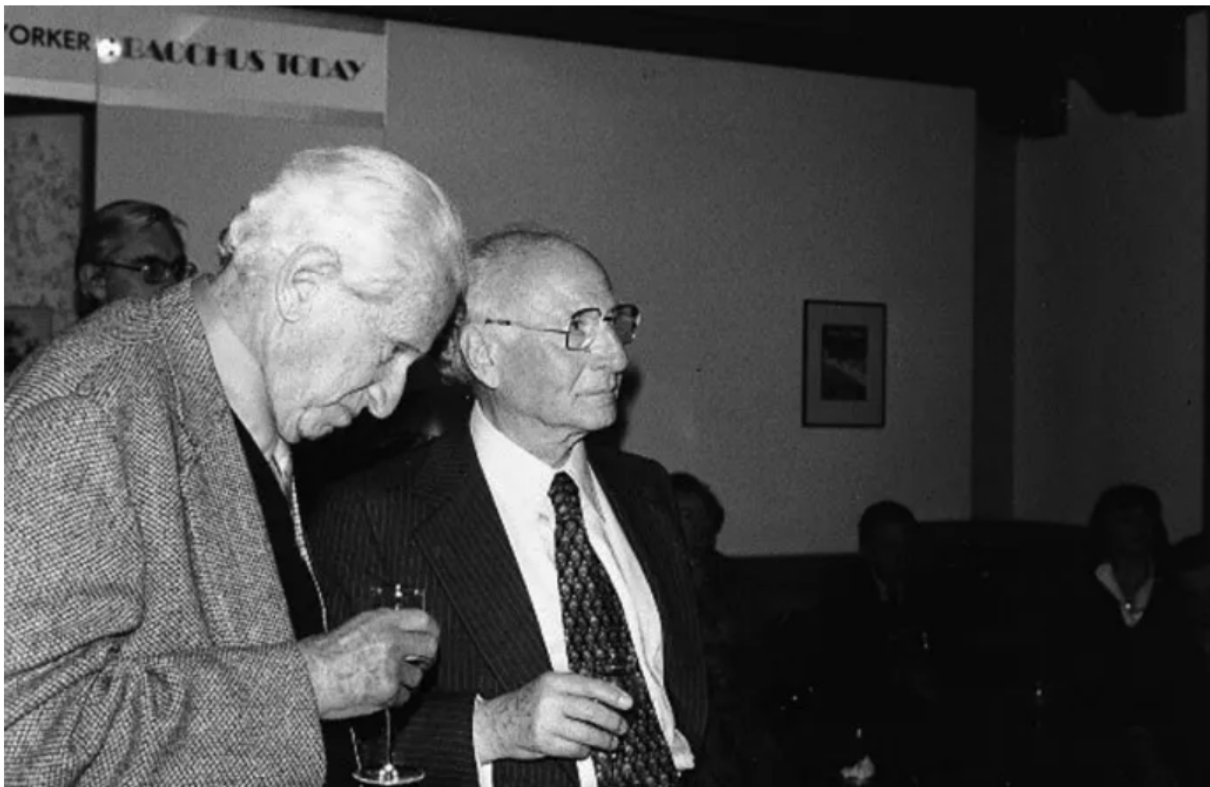
Comment ne peut y voir un reflet de notre époque ?

Liquidation du sujet ? Là où le totalitarisme éliminait l'individu en tant que conscience libre, l'industrie générative le liquide en tant que créateur singulier.

On devrait même dire : le liquéfie, l'utilise pour abreuver une machine à singer, à la soif inextinguible.

Effacement de l'histoire ? Peut-être l'Histoire pâlit-elle face à des algorithmes qui recrachent des textes décontextualisés, déconnectés du sang, de la sueur et des larmes de leur époque.

Éradication des contagions ? On y reconnaît les filtres d'alignement (la fameuse *safety*) des IA contemporaines, qui aseptisent les discours pour garantir des productions inoffensives. Je ne défends pas la licence débridée de Grok, qui se pare du nom de "liberté" d'expression. Mais même avec les intentions les plus pures, qui n'a jamais reçu un "En tant qu'assistant virtuel, je ne peux pas générer ce type de contenu" ?



Leo Löwenthal & Herbert Marcuse

Biblioclasties

Le texte délivré par Leo Löwenthal à l'occasion des cinquante ans de l'autodafé de Berlin est court : guère plus d'une vingtaine de pages. Mais dans l'édition critique de la Rue d'Ulm, l'intuition de Löwenthal rejoint l'érudition de son traducteur Roland Béhar, qui l'enrichit d'illustrations, de remarquables caricatures d'époque, de notes complètes et d'une postface. Il montre toute la malheureuse actualité de ce texte, citant les incendies de la bibliothèque de Sarajevo en 1992, de Mossoul en 2015, la censure de Boko Haram, de désastreux symboles à Lorient en 2025 et jusqu'à Mont-Saint-Aignan en juin 2026.



Die Bücherverbrennung

Release - Topic

BANDA, BERNADETTE
& BRECHT



Regarder sur  YouTube

Als das Regime befahl, Bücher mit schädlichem Wissen
Öffentlich zu verbrennen, und allenthalben
Ochsen gezwungen wurden, Karren mit Büchern
Zu den Scheiterhaufen zu ziehen, entdeckte
Ein verjagter Dichter, einer der besten, die Liste der
Verbrannten studierend, entsetzt, daß seine
Bücher vergessen waren. Er eilte zum Schreibtisch
Zornbeflügelt, und schrieb einen Brief an die Machthaber.
Verbrennt mich! schrieb er mit fliegender Feder, verbrennt mich!
Tut mir das nicht an! Laßt mich nicht übrig! Habe ich nicht
Immer die Wahrheit berichtet in meinen Büchern? Und jetzt
Werd ich von euch wie ein Lügner behandelt! Ich befehle euch, Verbrennt
mich!

Bertold Brecht, Die Bücherverbrennung, 1933

L'étude du placard pour la préparation des autodafés de 1933 est aussi très instructive : on y retrouve tous les camarades de lettres que cite Joseph Roth, assortis d'actes d'accusation qui sont aujourd'hui des titres de gloire. Surtout, on y découvre l'objectif que les nazis donnaient à cette cérémonie de l'autodafé : la *Gleichschaltung*, mot-à-mot "la mise à la même vitesse"², que Roland Béhar traduit par "la mise au pas, l'égalisation ultime de tous".

Wider den undeutschen Geist!

1. Sprache und Schrifttum wurzeln im Volke. Das deutsche Volk trägt die Verantwortung dafür, daß seine Sprache und sein Schrifttum reiner und unverfälschter Ausdruck seines Volkstums sind.
2. Es klappt heute ein Widerspruch zwischen Schrifttum und deutschem Volkstum. Dieser Zustand ist eine Schmach.
3. Reinheit von Sprache und Schrifttum liegt an Dir! Dein Volk hat Dir die Sprache zur treuen Bewahrung übergeben.
4. Unser gefährlichster Widersacher ist der Jude, und der, der ihm hörig ist.
5. Der Jude kann nur jüdisch denken. Schreibt er deutsch, dann lügt er. Der Deutsche, der deutsch schreibt, aber undeutsch denkt, ist ein Verräter! Der Student, der undeutsch spricht und schreibt, ist außerdem gedankenlos und wird seiner Aufgabe untreu.
6. Wir wollen die Lüge ausmerzen, wir wollen den Verrat brandmarken, wir wollen für den Studenten nicht Stätten der Gedankenlosigkeit, sondern der Zucht und der politischen Erziehung.
7. Wir wollen den Juden als Fremdling achten, und wir wollen das Volkstum ernst nehmen.
Wir fordern deshalb von der Zensur:
Jüdische Werke erscheinen in hebräischer Sprache. Erscheinen sie in Deutsch, sind sie als Uebersetzung zu kennzeichnen.
Scharfstes Einschreiten gegen den Mißbrauch der deutschen Schrift.
Deutsche Schrift steht nur Deutschen zur Verfügung.
Der undeutsche Geist wird aus öffentlichen Büchereien ausgemerzt.
8. Wir fordern vom deutschen Studenten Willen und Fähigkeit zur selbständigen Erkenntnis und Entscheidung.
9. Wir fordern vom deutschen Studenten den Willen und die Fähigkeit zur Reinerhaltung der deutschen Sprache.
10. Wir fordern vom deutschen Studenten den Willen und die Fähigkeit zur Ueberwindung des jüdischen Intellektualismus und der damit verbundenen liberalen Verfallserscheinungen im deutschen Geistesleben.
11. Wir fordern die Auslese von Studenten und Professoren nach der Sicherheit des Denkens, im deutschen Geiste.
12. Wir fordern die deutsche Hochschule als Hort des deutschen Volkstums und als Kampfstätte aus der Kraft des deutschen Geistes.

Die Deutsche Studentenschaft.

Wider den undeutschen Geist!, 1933

Difficile de ne pas y voir un parallèle avec l'appropriation des textes par des modèles de langage, pour recracher des générations stochastiques, aboutissement parfait d'une technique qui a pour but l'uniformisation (Zweig écrivait : la *Monotonisierung*) du monde.

Aujourd'hui, Anthropic et Amazon ne réduisent pas les œuvres en cendres. Mais ils en font un magma statistique, et il n'est pas certain que cela vaille mieux pour l'esprit européen.

La traduction du texte de Löwenthal en français, en revanche, s'inscrit tout à fait dans l'esprit de résistance de Joseph Roth. "*Faites-lui apprendre le français. À travers cette langue, on devient un Européen*", écrivait-il à son rédacteur en chef quelques mois avant les brasiers de Berlin, ajoutant avec fierté : "*Je suis un Français venu de l'Est*".



Begeisterte Studenten und SA-Männer mit zur Vernichtung bestimmten Schriften auf dem Opernplatz in Berlin vor der Universität. Fotograf/in unbekannt.

-
- 1 Cofondateur et PDG d'Anthropic, société à l'origine de la famille de modèles de langage Claude.
-

Autodafés, Leo Löwenthal, Rue d'Ulm, à paraître le 2 octobre 2026, 152 pages, 16€
Traduction de l'allemand, annotation et postface de Roland Béhar.

[Lire le communiqué de presse](#)

L'Autodafé de l'esprit, Joseph Roth, Éditions Allia / Éditions Verdier.

Pour ne manquer aucune chronique,
abonnez-vous ! Pas de raison qu'ils n'y ait
que des IA qui me lisent.

Rédigez votre e-mail...

[S'abonner](#)

2 Erratum : j'avais dans une première édition écrit : *Gleichshaltung*, mot à mot “attitude du même” et non *Gleichaltung* “mise à la même vitesse”. L'allemand est beaucoup plus riche en subtilités que ne le laissaient penser les nazis, puisque les deux mots auraient pu s'appliquer à leur politique.



10 Likes · 2 Restacks



10



3



2

Partager
